

NI AVEC TOI NI SANS TOI...

Alain Leempoel et Isabelle Defossé forment le couple impossible de « Lunes de Miel » de Noël Cowrad

Adaptation impeccable d'Eric-Emmanuel Schmitt

Mettre au pluriel l'expression « Lune de miel » indique déjà une sorte de décalage.

Directement formée sur l'anglais « honeymoon », cette locution désigne un temps de parfaite entente entre les époux, un moment où l'amour rime vraiment avec toujours. Supposer qu'il puisse y en avoir plusieurs relève donc d'un coupable manque de foi dans l'institution du mariage....

C'est bien ce qui tracasse la jeune Sybille (Maria del Rio) tandis qu'elle savoure la vue sur la Méditerranée depuis la terrasse de la chambre d'hôtel où elle s'apprête à passer sa nuit de noces. Tout est beau et riche et bon, à part cela près qu'Eliot (Alain Leempoel) a divorcé cinq ans auparavant et qu'il convole pour la deuxième fois. Elle ne peut s'empêcher de l'agonir de questions au sujet de sa première expérience.

Rencontre inopportune

Or, il se fait qu'Amanda (Isabelle Defossé), l'ex-épouse d'Eliot, vient d'arriver dans la chambre attenante, elle aussi « just(re)married ». Et son nouveau compagnon, Victor (Nicolas Buysse), se montre tout aussi curieux des performances de son prédécesseur. La pièce démarre sue les chapeaux de roues : Eliot et Amanda tombent nez à nez, s'affolent, se disputent avec leur nouveau conjoint et....

Pour sa première mise en scène au Théâtre des Galeries, Adrian Brine joue sur le velours.

Il connaît comme sa poche l'œuvre de Noël Cowrad, maître britannique de la comédie, sorte de Sacha Guitry anglais, chaînon manquant entre Oscar Wilde et Alan Ayckbourn.

Donné dans sa nouvelle adaptation française d'Eric-Emmanuel Schmitt-un modèle de transposition intelligente et sensible-, le spectacle brille de tous ses feux, à la fois cynique et tendre, féroce et sans gravité, sophistiqué et élégant, avec une pointe de vulgarité concertée pour relever le tout.

Alain Leempoel s'est fait une tête de gravure de mode des années trente, cheveux gominés et sourcil ironique, main dans la poche de sa veste de smoking comme le prince de galles. Son personnage a de la classe et pas de principes : en amour, il n'y a que le résultat qui compte. Tant pis pour les dommages collatéraux.

Isabelle Defossé semble un peu moins à l'aise dans cet univers Art déco, mais mazette, quel abattage sur scène ! Rien ne lui résiste : ni le compassé Victor ni l'ingénue Sybille, dont elle ne fait qu'une bouchée, à la plus grande délectation des spectateurs.

Thierry Bosquet s'en est donné à cœur joie pour les décors, luxueux écrins pour ces bourgeois aisés et désœuvrés qui semblent ignorer l'existence même du mot *travail*.

Un brin surannée, ces « Lunes de Miel » dégagent un charme certain. Sur le fond, leur souriante subversion n'a pas tant que cela passé de mode.

Qui ne connaît un de ces couples qui se font, se défont et dont la devise semble être « *ni avec toi ni sans toi* » ? (P.T.)